

« ECONOMIE POLITIQUE DU TIERS-MONDE »**de Marcel Rudloff (*)**

Voici un ouvrage qui fait honneur à son auteur, et qui rendra d'utiles services à tous ceux, étudiants, enseignants, chercheurs, etc., qui veulent connaître scientifiquement l'économie du Tiers-Monde et approfondir leur réflexion sur les problèmes du Tiers-Monde.

L'auteur sait de quoi il parle. Professeur depuis de nombreuses années à la Faculté de Droit et des Sciences économiques de Madagascar, et Directeur de son Centre d'Etudes économiques, il a réellement profité de son séjour en Afrique pour tenter de pénétrer profondément les réalités socio-économiques et socio-politiques du continent africain et de les intégrer à une analyse globale des problèmes fondamentaux du développement économique.

L'ouvrage de M. Rudloff est un manuel. Mais un manuel d'un genre nouveau, très différent par la perspective, la démarche d'analyse et le contenu, des manuels « classiques » d'économie politique jusque-là publiés en France et plus généralement dans les pays occidentaux.

L'analyse est centrée sur les problèmes du Tiers-Monde, plus spécialement du Tiers-Monde africain. Et c'est dans ce cadre, et avec la perspective de clarifier les solutions de ces problèmes, que sont exposées les grandes questions de l'économie politique.

Le lecteur est ainsi amené à se familiariser avec une nouvelle conception de l'économie politique, qui doit faire date. La « marginalité » du Tiers-Monde, en tant qu'objet d'analyse dans les manuels « classiques », disparaît, pour faire place à une conception réellement universaliste de la Science économique.

Les sociétés économiques du Tiers-Monde connaissent de nombreuses « spécificités » par rapport aux sociétés développées ; mais leur compréhension, leur analyse, leur découverte, relèvent de la science, et ici de ces branches de la science qui s'occupent de l'économie, de la société, de l'idéologie, etc.

(*) Editions Cujas, Paris, 1968, Collection des Manuels de la Faculté de Droit et des Sciences économiques de Madagascar.

Bien sûr, lorsqu'on a adopté cette démarche, les écueils ne manquent pas : de nombreux concepts forgés dans des environnements différents doivent être écartés ou réadaptés et recevoir une nouvelle « qualification », des élaborations théoriques formulées dans le cadre d'économies développées et en fonction de leurs problèmes doivent être abandonnées, des instruments de politique économique inventés dans le contexte de l'Europe Occidentale ou de l'Amérique du Nord ne sauraient rendre service dans le cadre du Tchad ou du Maroc.

Mais c'est ici qu'intervient précisément la connaissance concrète des réalités, et pas seulement une connaissance pour ainsi dire de l'« extérieur », mais une « connaissance adhésive », qui sympathise, sur un plan humain, avec le sujet, et qui tente d'en saisir toutes les contradictions que la vie réelle fait surgir, en les replaçant dans une conception globale du devenir humain.

Le mérite de M. Rudloff n'est pas mince, à la fois parce qu'il a su éviter les écueils signalés plus haut, et parce qu'il a préservé une cohérence générale de l'ouvrage qui ne comporte rien d'artificiel.

Un autre aspect positif de l'ouvrage est la multiplicité des descriptions concrètes, qui permet d'illustrer les développements théoriques et qui souvent, fournit de précieux renseignements sur des domaines encore mal connus, comme par exemple les circuits de commercialisation actuels dans les économies africaines, la répartition des revenus, etc.

Au-delà de l'analyse économique proprement dite, et intégrée à elle, il faut souligner également l'importance de l'analyse des structures sociales, sans laquelle beaucoup de phénomènes dans les pays « sous-développés » ne sauraient être compris. En même temps, les politiques économiques sont réintégrées dans leur contexte idéologique, comme par exemple celui du « socialisme africain », avec ses démarches moralisantes, ses tendances planificatrices, mais aussi avec ses ambiguïtés et souvent son inconsistance, dans la mesure où le problème de la transformation radicale des structures héritées du passé est plus ou moins escamoté, ce qui fait de cette idéologie, beaucoup plus une expression des nouvelles « bourgeoisies administratives » et de la préservation de leurs intérêts, qu'une doctrine de la mutation dynamique de la société.

Il faut féliciter M. Rudloff pour le travail considérable qu'a dû lui demander la préparation d'un tel ouvrage, fruit d'une recherche et d'une réflexion de plusieurs années, et souhaiter que ce livre rencontre tout le succès qu'il mérite.

Nous attendons avec impatience les tomes II et III qui doivent traiter respectivement l'Economie monétaire et le Développement, et la Dynamique du Développement.

Abdel Aziz BELAL